

s'éteint (*udwāyati*), c'est dans le Vent qu'il expire⁴¹ » ; dépourvu d'aliment, le feu de la vie est « pacifié », c'est-à-dire éteint⁴². Quand le mental a été réprimé, on atteint la « paix du Nirvâna », l'« extinction en Dieu⁴³ ». Le Bouddhisme souligne pareillement l'extinction du feu ou de la lumière de la vie par manque d'aliment⁴⁴ ; c'est en cessant de nourrir notre feu que l'on atteint à cette paix dont il est dit dans une autre tradition qu'elle « passe l'entendement » ; notre vie présente est une suite continue d'arrivées et de départs, d'existences et d'immédiates renaissances, semblable à une flamme qui brûle et qui n'est plus celle qu'elle était et n'est pas encore une autre. Il en est de même pour la renaissance après la mort : elle est comme une flamme qui s'allume à une autre flamme ; rien de concret ne franchit le passage : il y a continuité, mais non identité⁴⁵. Mais « les contemplatifs s'éteignent comme cette lampe » qui, une fois éteinte, « ne peut plus transmettre sa flamme⁴⁶ ». Le Nirvâna est une sorte de mort, mais, comme toute mort, une renaissance à quelque chose d'autre que ce qui était. *Pari*, dans *parinirvâna*, ajoute simplement la valeur suprême à la notion d'extinction.

Nous disons « une sorte de mort », car le mot *nirvâna* peut se dire de choses encore

vivantes. Le Bodhisattwa est « éteint » quand il devient Bouddha. On trouve un fait des plus significatifs à ce sujet : chaque degré atteint dans le dressage d'un coursier royal est appelé un *Parinirvâna*⁴⁷. Le Bouddha se sert principalement de ce mot en connexion avec l'idée d'« extinction » des feux de la passion, de la faute et de l'illusion (*râga*, *dosha* et *moha*). Mais il y a ici une distinction à faire : l'extinction est une expérience actuelle (*samdrishtikam*) selon deux modes, l'un éthique dans la mesure où elle implique l'extirpation de la passion ou de la faute, l'autre éternel ou métaphysique, en ce qu'elle est un affranchissement de l'illusion ou ignorance (*avidyâ*) ; de ces deux points de vue elle comporte le non-soi, mais d'un côté en pratique, et de l'autre en théorie⁴⁸. Ainsi, tandis que la métaphore est celle du grec *αποσβεννυμι* (être calmé, éteint, apaisé, s'entendant du vent, du feu et de la passion), la signification est celle du grec *τελεω* et *τελενταω* (être parfait, mourir). Tous ces gens sont contenus dans le mot « achever » (anglais : *finish*) ; un produit achevé n'est plus en cours de fabrication, il n'est plus *devenant* ce qu'il doit être ; de même, l'être achevé, l'homme parfait, en a terminé avec tout devenir ; la dissolution finale de son corps ne saurait l'affecter, quelle que soit la mesure dans laquelle elle